

Le voyage au Sahara de du 27 avril au 1^{er} mai 1959

«Discours prononcé par M. André Malraux à Ouargla, le 1^{er} mai 1959», Paris, ministère des Affaires culturelles, s.d., [2 p.]. (→ 1.117)

Un très bref extrait se trouve dans «De retour du Sahara M. Malraux a regagné Paris», *Le Monde* [Paris], n° 4440, 3-4 mai 1959, p. 5.

Discours prononcé à Ouargla le 1^{er} mai 1959

Officiers et soldats, au moment où l'ancien Sahara s'efface pour que s'ébauche ici, peut-être, une part du destin de notre pays, je vous adresse le remerciement solennel de la France aux troupes sahariennes.

Le Sahara, vous le savez, possède en France une légende confuse et romanesque. Il y a pourtant autre chose que du romanesque, à tirer de ce que l'Armée a fait ici. Son action est claire. Avant elle, il y avait le Sahara millénaire; par elle, il y a tout le reste. Lorsque, avant-hier, nous honorions à Tamanrasset le départ du Capitaine Bret, symbole du Hoggar français, nous constatons qu'il n'y avait pas un mur autour de nous, pas une maison, qui n'aient été construits sous la direction de l'Armée. C'est par elle que les malades ont été guéris, par elle que les arbres même ont été plantés. Et quelles que soient les faiblesses ou les vertus des hommes qui la composaient, ces hommes ont fait ce que n'avaient pas pu faire les légions romaines : ils ont apporté, à la fois, la justice et la paix.

S'ils n'étaient pas élus par des voix, ils l'étaient par le cœur de ceux qu'ils commandaient, car sinon, ils ne les auraient pas commandés longtemps. Dans le bled saharien comme naguère dans le bled marocain, la France, c'était rarement une femme héroïque coiffée d'un bonnet rouge, c'était presque toujours un homme coiffé d'un képi

bleu. Quand mourra le dernier officier saharien, que l'on grave sur sa tombe : «A ceux qui l'entouraient, il avait apporté la justice». C'est une belle épitaphe, et ses enfants auront le droit d'en être fiers.

La grande métamorphose du Sahara a commencé. Que nul ne s'en croie exclu ! Officiers du désert, peuple de vocation, jamais la France n'a eu davantage besoin de vocations.

Car depuis un an, la France a retrouvé sa mission séculaire. Elle n'avait pas attendu les événements de l'année dernière pour faire de grandes choses, mais peut-être les avait-elle attendus pour s'en apercevoir et pour oser enfin y retrouver sa fierté. Et en même temps elle met en œuvre les sources d'énergie du Sahara. Bientôt, elle va posséder son indépendance économique. La production de gaz à bon marché permet la transformation de l'industrie des pays latins méridionaux, la modernisation de l'Algérie; une partie de la réussite du plan de Constantine se joue ici, comme une partie du destin de la Communauté – dont tous les ministres étaient à Hassi-Messaoud ce matin.

A la rencontre prochaine des quatre Grands, la France, pour la première fois depuis la libération, sera redevenue la France. Et c'est elle qui proposera l'union de tout l'Occident, depuis San-Francisco jusqu'à l'Oural, pour la libération des peuples sous-développés et le premier combat de tous les forts en faveur de tous les faibles. Officiers et soldats, si vos prédécesseurs et vous-mêmes n'aviez pas commencé de vos mains périssables cette tâche que l'on a cru petite, aujourd'hui la petite légende d'hier ne se déploierait pas dans l'espoir immense que l'on commence à appeler le plan de Gaulle.

Monsieur le Maire, vous avez proclamé votre confiance dans le général de Gaulle en citant la vieille devise de la République. Peut-être est-il impossible de rendre les hommes libres, égaux et fraternels. Mais il n'est pas impossible du tout de les rendre plus libres, moins inégaux et plus fraternels. Je crois que nous y travaillons ensemble. Cela dit, écoutez bien ! Pendant quatre ans nous avons combattu sur les champs de bataille ou dans la nuit – et pendant quatre ans on nous a crié que le général de Gaulle était l'adversaire de la République; et après quatre ans il l'a rétablie. Pendant quatre ans on nous avait dit qu'il ne se souciait pas du peuple de France, et les lois capitales de justice sociale ont été faites par son Gouvernement. Et en quelques mois il a donné aux

femmes françaises le droit de vote que trois Républiques et cent cinquante ans d'histoire ne leur avaient pas donné. Lorsque, le 4 septembre, j'ai remercié le peuple de Paris d'être venu au rendez-vous de l'histoire et de la République, on nous a dit que le peuple de France voterait non et le peuple de France a crié oui. Pendant dix ans on nous avait dit qu'il ne pourrait rien faire et en quelques mois il a proclamé les droits de l'homme pour quiconque se réclame de la France, la libre décision de tous depuis la Guyane jusqu'à Madagascar, en passant par la Guinée ! Femmes musulmanes qui dans cette ville venez de contrôler les bureaux de vote, ne croyez-vous pas que nous avons le droit de parler de justice et de dignité humaine ! Lorsque ce qui s'était appelé l'Empire est tombé en lambeaux, c'est au Général de Gaulle que l'on a présenté les lambeaux et il en a fait la Communauté.

Et l'une de nos tâches les plus urgentes est en effet, Monsieur le Maire, la conquête de notre fraternité. Qu'il s'agisse de l'entreprise historique qui s'appelle la Communauté, ou qu'il s'agisse modestement de cette ville. L'écho des grenades n'est pas si loin, mais que signifie-t-il si la ville musulmane qui l'entend est protégée, libre et fraternelle ? Cette foule nous crie que nous y parviendrons ensemble ! Au 4 septembre, j'ai dit à la statue de la République vers laquelle montait l'enthousiasme du peuple de Paris : «Ecoute, statue, la réponse de la vieille nef glorieuse !» Statue lointaine, regarde aujourd'hui de tes aveugles yeux de bronze, ces soldats qui sont les tiens, écoute l'appel fidèle de cette foule française d'Islam perdue dans son désert ! Elle te dit que bientôt sera inscrite sur ton socle la phrase digne du dernier officier saharien, et que la France redeviendra ce qu'elle fut lorsqu'on voyait en elle la générosité du monde; et que l'on dira d'elle, une fois de plus : «A tous les siens, elle a apporté la justice».

«Le Monde» du 1^{er} mai 1959

M. Malraux à Edjelé

Edjelé, 30 avril (A.F.P).

— M. André Malraux, qui poursuit son voyage saharien, a visité hier les installations d'Edjelé. Au cours d'une halte à Tamanrasset, le ministre a déclaré notamment :

«Le Sahara de jadis est devenu une possibilité géante. Dans dix-huit mois, grâce à lui, la France va devenir la plus forte puissance du bassin méditerranéen. A cause de lui, l'Italie et l'Espagne du Sud changeront de régime économique. A cause de lui, dans la conférence «au sommet» la France traitera presque d'égale à égale avec l'U.R.S.S. Ce que va faire la France, c'est de proposer à toutes les puissances occidentales, de San-Francisco à l'Oural, de prendre en main les pays sous-développés»

Le Monde du 2 mai 1959

De retour du Sahara M. Malraux a regagné Paris

— M. André Malraux, qui vient d'effectuer un voyage au Sahara, a regagné Paris dans la nuit de vendredi à samedi, après une dernière escale à Ouargla. Prenant la parole dans ce centre, le ministre avait notamment déclaré : «Depuis un an la France a retrouvé sa mission séculaire. Elle n'avait pas attendu les événements de l'année dernière pour faire de grandes choses.

Lorsque ce qui s'était appelé l'Empire est tombé en lambeaux, c'est au Général de Gaulle que l'on a présenté les lambeaux et il en a fait la Communauté. »